

centre et la seconde chambre se terminait par une demi-circonférence ou un angle. Enfin, indications générales, cette construction se trouvait bien sur une montagne à gauche en venant de Jérusalem ; celle-ci était à pic du côté d'Ephèse et à environ trois lieues et demie de cette ville.

Frappé de ces coïncidences, M. Gouyet étudia la question, il lut les auteurs ecclésiastique dont les ouvrages portent quelque trace de la question, il fit même un second voyage sur les lieux. Sa conviction était dès lors arrêtée, et elle fut partagée par la majorité de ceux qui examinèrent de près les raisons alléguées par l'auteur. Sans doute les anciens Pères grecs sont muets, mais il n'y a rien d'étonnant, car leur silence s'explique par la plus vulgaire prudence et la loi ecclésiastique du secret. Quelques témoignages sont discordants ; cela prouve simplement qu'on n'a pas une certitude absolue.

Non content d'avoir retrouvé la maison de la Sainte Vierge, M. Gouyet espère pouvoir retrouver son tombeau ; il s'étend longuement et, ce que personne ne contestera, sur l'intérêt que présenterait cette découverte, et sur les moyens pratiques d'y arriver. On ne peut que s'unir à lui en faisant des vœux pour la prompte réussite de ce délicat mais important programme.

J.-B. MARTIN.

